



REVUE DES ETUDES MULTIDISCIPLINAIRES EN SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

Numéro 9

Octobre – Novembre 2018

**DE L'HUMANISME AU MAMMONISME OU
LA PARENTHÈSE DES LUMIÈRES**

**FROM HUMANISM TO MAMMONISM
OR THE ENLIGHTENMENT PARENTHESIS**

Pr. JEAN CHRYSOSTOME NKEJABAHIZI

Université du Rwanda

courriel: nkejabahizij@yahoo.fr

Résumé

Ceux qui parlent de décolonialité sont des naïfs. Qui domine le monde? *That is the question!* Le Pape François, dans son discours lors de la réception du Prix Charlemagne, le 06/05/2016, parle d'«une juste distribution des fruits de la terre et du travail humain» comme «un devoir moral» alors que l'on assiste à des conflits dûs au chaos de la guerre financière et au terrorisme, au génocide économique, etc; et au moment où tous les rapports montrent que 99% des richesses de la planète sont détenues par 1% de la population mondiale. Son rêve risque de rester un vœu pieux.

mots-clés: humanisme; décolonialité; guerre économique; mondialisme

Abstract

Those who talk about decoloniality are naïve. Who dominate the world? That is the question! The Pope Francis, in his speech when receiving the Charlemagne Prize, on May 6, 2016; talked about «an equitable distribution of the land fruits and the human work» as «a moral duty», when we are assisting to different conflicts due to the chaos caused by financial struggle and terrorism, economic

genocide, etc. and when all reports show that 99% of the planet's fortune are detained by 1% of the world population. His dream risks to remain a vain wish.

key-words: humanism, decoloniality, war, economic genocide, globalization.

Introduction

La Syrie, malgré la fin des combats à Alep, est en ruines, la Libye se vide de son pétrole, le Soudan du Sud est à feu et à sang; l'Occident, lui, perd son âme. Répondant à des journalistes sur le chemin de Cracovie pour les dernières JMJ (juillet 2016), le Pape François a mis le doigt dans la plaie: "Nous ne devons pas avoir peur de dire la vérité: le monde est en guerre. [...]. C'est une guerre d'intérêts, une guerre pour l'argent, une guerre pour les ressources naturelles, une guerre pour la domination des peuples". Le productivisme nous prive de l'essentiel: l'humanisme le plus élémentaire. Ce mot est pris ici dans le sens de respect de l'homme et de tout homme, en remettant au centre la dignité de tous les individus, sans que l'un cherche à en imposer sur l'autre. Alors que la question de P. Lanarès dans les années 1960 "qui dominera le monde?" trône toujours dans les esprits, personne ne doute plus de la réponse, car tous savent que ce sont les gourous de la finance qui dominent le monde; et l'humanité n'a jamais connu une telle violence liée à des intérêts divergeants ainsi que des alliances de façade qu'aujourd'hui. Le grand perdant dans ce marché de dupes, c'est surtout l'Afrique¹ qui reste le principal grenier de matières premières et objet de toutes les convoitises. La colonisation politique et financière, la domination par le chaos constituent les bases de la nouvelle philosophie.

Depuis l'avènement de l'esclavage, le commerce triangulaire et la construction des mythes autour de l'infériorité du nègre (R. Futrell et P. Simi, 2010), l'Europe a toujours dominé par la ruse et la force et construit un empire qui s'est renforcé par la colonisation. Celle-ci a engendré l'aliénation (F. Fanon, 2015) des "évolués" et de la masse.

¹ L'Accord de Partenariat économique CE-ACP, dit aussi Accord de Cotonou conclu en 2007 et révisé en 2010 n'est rien d'autre que le sape des économies africaines par les États et les multinationales de l'UE, qui maîtrisent les lois du libre-échange et de l'économie mondialisée, via l'OMC, la Banque mondiale, le FMI et autres instruments de torture: élargissement du marché à conquérir par l'intégration régionale, endettement des ACP (les articles 75, 76 notamment insistent sur les investisseurs privés, les prêts "y compris les capitaux à risques"); ce qui finira par étrangler les États par imposition d'ajustement structurel: "les prêts sur les ressources propres de la Banque sont accordés conformément à ses règlements", leurs PME et les populations (baisse du niveau de vie en termes de santé, d'éducation; chômage), inondation du marché par les produits de l'UE "en franchise des droits tarifaires", etc. Voir aussi, entre autres, les articles 35, alinéa 2; 36, alinéas 1 et 4; 37, alinéas 3, 7 et 9 de cet accord.

Pour régner, il fallait maintenir le dominé dans un état de dépendance chronique. Cela se vérifie au niveau des États fantômes, où la population reste pétrifiée par la peur et devient comme un ramassis de méduses. Ceux qui s’octroient le label “pays riches/industrialisés/G7”, maintiennent le reste du monde dans une dépendance économique par les dettes et fausses aides. La dépendance économique introduit *ipso facto* une dépendance politique et sociale car, ce sont les multinationales et autres grands groupes qui font et défont les gouvernements, notamment en Afrique; une dépendance sécuritaire (implication des groupes pétroliers (Elf/Total, BP, etc.) et miniers dans les guerres qui ont endeuillé le Congo, le Gabon, la Côte d’Ivoire, le Soudan et Soudan du Sud, l’Angola, la Libye, la RDC, la Centrafrique, le Mali, la Sierra Leone, etc.

La manoeuvre a fonctionné à travers le *divide et impera*. Pour ne pas remonter trop loin dans l’histoire, rappelons qu’après la seconde guerre mondiale, l’Allemagne nazie a été divisée en deux pour réduire sa capacité de nuisance et, plus récemment encore, après l’éclosion de l’URSS, on a vu des nations se fissurer comme sous l’effet d’un tremblement de terre: la Tchécoslovaquie divisée entre République Tchèque et Slovaquie, la Yougoslavie éclate à la faveur de la guerre dite des Balkans en une mosaïque d’États: la Serbie, le Monténégro, la Bosnie-Herzégovine, la Croatie, la Macédoine, la Slovénie, la République serbe de Bosnie; sans oublier le Kosovo proclamé indépendant en 2008 suite à l’intervention de l’OTAN sous la manoeuvre de Washington, pour destabiliser l’ex-URSS. La guerre de Tchétchénie entre 1994-1996 et 1999-2009 et, plus récemment encore, la crise ukrainienne viendra parachever le brouillage des cartes par les États-Unis pour rester seul maître du jeu. Des manifestations quasi quotidiennes font craindre un nouveau Maïdan à Erevan (Arménie), avec en toile de fond le conflit du haut Karabagh entre l’Arménie pro-russe et l’Azerbaïdjan soutenu par Washington. On continue à assister à ce genre de soubressauts en Syrie où les États-Unis veulent créer un Kurdistan syrien pour y établir sa base militaire, comme ils l’ont fait en Irak, en Afghanistan en opposant Chiites et Sunites, au Pakistan ou en Turquie. Les récents combats meurtriers menés par les Kurdes et autres djihadistes appuyés par les Américains pour la reprise d’Alep contre les forces gouvernementales soutenues par les Russes, est un symbole fort dans cette lutte d’influence. Avec désormais des bases militaires en Libye, en Irak, en Egypte, en Syrie – les autres pays arabes étant sous contrôle –, la coalition israëlo-américaine, domine sur tout le “Grand Moyen-Orient” (M. Rimbaud, 2015) . Mais comme le dit le Talmud, “lorsque ton ennemi tombe, ne te réjouis pas”!

Le continent africain en souffre depuis la guerre du Biafra (1967-1970) alimentée surtout par les Anglo-Saxons qui voulaient contrôler cette région Est du Nigéria riche en pétrole et en charbon. La Somalie est un pays fantôme depuis la chute du général Siad Barré en 1991, qui a signé la faillite de l'État et la naissance du Somaliland en 1993, dont le port de Berbera constitue un lieu stratégique convoité à la fois par les pays voisins (surtout l'Éthiopie) et les grandes puissances pour s'octroyer le pétrole et les minerais dont regorge cette corne de l'Afrique (colombo-tantalite, or, cuivre, bauxite, étain, uranium, etc.). Le Soudan est déchiré par la guerre du Darfour depuis 2003. Officiellement, le conflit est dû à des tensions entre tribus "arabes" (janjawids) et tribus "noires" non-arabophones. Mais la vérité est que les Occidentaux, les États-Unis en tête, n'ont pas digéré l'attribution de l'exploitation des immenses gisements de pétrole et de gaz à la Chine. Le pays finira par perdre aussi sa partie sud la plus riche en pétrole, devenue indépendante depuis 2011. C'est cette même convoitise pour le contrôle du pétrole qui donnera lieu à l'actuel conflit extrêmement sanglant entre les frères ennemis, les Dinkas du président Salva Kiir, d'un côté et les Nuer du vice-président Riek Machar, de l'autre.

1. L'utopie de la décolonialité

Cette géopolitique de la haine menée par Washington et ses alliés ne cesse de faire des ravages sur le continent noir. La guerre dite de libération au Rwanda en 1990 et le ou les génocides qui s'en sont suivis (2 millions de morts, Hutu et Tutsi confondus au Rwanda) et plus de 6 millions en RDC voisin (G. Makita Alula, 2009) en constituent une éloquente illustration. La RDC, ce scandale géologique a toujours aiguisé l'appétit des grandes puissances qui n'ont cessé de vouloir le balkaniser pour mieux le piller; à travers des conflits comme celui du Katanga (1960-1963), une région très riche en cuivre, or, uranium, diamant, cobalt, etc; de l'Ituri avec des réserves en or, diamants, bois, mais surtout en pétrole où, en 2003 la pétrolière canadienne Heritage Oil et Tullow ont provoqué une guerre entre tribus Lendu, Hema et autres en présence pour l'exploitation de l'or noir des deux rives du Semliki, confiant la sale besogne de massacre de ces populations aux mercenaires de la société Executive Outcomes de Eelen Barlow et ses filiales – la même qui a endeuillé l'Angola (1975-2002), le Libéria (1989-1997; 1999-2003), la Sierra Leone (1991-2002). Dans ces légendaires conflits du Kivu depuis 1996, le Rwanda de Paul Kagame et l'Ouganda de Yoweri Museveni ont toujours été le bras droit de la faucheuse manipulé par les multinationales occidentales.

On pourrait étendre sans fin la liste de ces conflits économiques qui font le malheur du continent avec la mention de la Libye depuis 2011, la “guerre civile” qui a ravagé le Mozambique pendant près de 20 ans (1977-1992) avec un lourd bilan (900 000 morts) et qui reprend aujourd’hui sur fond de richesses gazières au nord-ouest (près de Pemba et Nacala sur le lac Nyassa), minières (charbon, phosphates, fer, rubis), agricoles (36 millions d’ha de terre arable convoités, entre autres, par l’industrie des biocarburants) et forestières que s’arachent des compagnies chinoise (Yixing Madeira), brésilienne (Vale), sud-africaine (Sasol), occidentales (l’italienne Eni ou l’américaine Anardako). C’est le même scénario en Angola pour le pétrole, l’or, le diamant et autres, pendant la guerre froide; sans parler du Mali que les Français se disputent avec les Américains pour contrôler les immenses réserves d’hydrocarbures du Sahel non seulement au Nord-Mali, mais aussi dans l’Algérie voisine, la Mauritanie, le Tchad, le Niger. La révolution du Jasmin aura servi à asseoir la mainmise de la France et des États-unis sur la région. En plus des troupes stationnées au Tchad, à Djibouti, en Côte d’Ivoire, au Sénégal, au Gabon; la France est, tout comme les États-Unis, désormais présente militairement en Tunisie. Le président F. Hollande pouvait marteler à qui voulait l’entendre, le 16/01/2013, que “la France n’a pas d’intérêts au Mali”², il sait pertinemment que l’opération Serval ne visait qu’à occuper le terrain pour assurer l’exploitation du sous-sol malien riche aussi en or, uranium, fer, bauxite, phosphates, marbre, etc. La RCA regorge de pétrole, d’or, de diamant, d’uranium. Areva exploite l’uranium du Niger depuis plus de 40 ans et, avec d’autres géants de l’industrie comme Bouygues, Bolloré, convoite également le cuivre, les phosphates et le fer mauritaniens, le zinc du Burkina ou le zirconium et l’ilménite sénégalais; – les États-Unis et la GB se sont déjà adjugé les gisements de pétrole de Sangomar (Cairn Energy) et de gaz de Saint-Louis (Kosmos Energy) –. Le journal Médiapart du 03 février 2009 affirme par exemple que “l’essentiel de la richesse du groupe Bolloré [80%] provient d’Afrique. En 20 ans, Vincent Bolloré, [surnomé le “smiling killer”], s’est construit un royaume sur les débris de l’empire colonial français. Des entrepôts aux ports, il contrôle l’ensemble de la chaîne logistique et de transports sur les matières premières produites en Afrique de l’Ouest. Mais son empire va

² Dans un rapport sénatorial au titre qui constitue en soi tout un programme, “L’Afrique est notre avenir” et présenté à l’AFD le 13/11/2013, Lionel Zinsou, président de Paribas Affaires Industrielles (PAI), a été, on ne peut plus clair: “L’Afrique est notre avenir parce que si la France suit la croissance de l’Afrique, il sera possible de créer des emplois en France. Aujourd’hui, entre les deux continents, c’est clairement la France qui a le plus besoin de croissance. Si on est bien ajusté à l’Afrique, telle qu’elle croît, l’Afrique peut nous apporter les retombées économiques dont nous avons besoin”. Voir aussi C. Boisbouvier, 2015, *Hollande l’Africain*, Paris, La Découverte.

plus loin. Même s'il n'apparaît qu'au second plan, il est un des actionnaires majeurs de Socfinal (plus de 38%), un groupe qui exploite parmi les plus grands domaines de plantation d'Afrique"³. La France n'a donc pas organisé les opérations Barkane et Sangaris pour des raisons philanthropiques et "prévenir un génocide", mais pour mieux l'organiser et défendre "ses intérêts". L'adage selon lequel "il n'y a pas de guerre sans motif économique", trouve sa meilleure illustration aujourd'hui plus qu'hier.

Toutes ces guerres déguisées en conflits tribaux ou ethniques et attisés par les néo-colonisateurs (C. Liauzu, 2003) et autres artisans de la mondialisation pour qui l'argent est devenue une "monarchie absolue", sont parfois menées au nom de la "défense des minorités". C'était la rangaine en 1990-1994 au Rwanda au nom de la "minorité Tutsi", même son de cloche dans la guerre menée par l'OTAN dans les Balkans pour sauver la minorité albanaise du Kosovo. La France enverra ses troupes en Centrafrique d'abord pour chasser les rebelles de la Séléka de M. Jotodiya; avant de virer à 180° à la protection de la minorité musulmane menacée par des milices chrétiennes Antibalaka. Les vraies raisons sont ailleurs (voir J.M.-V. Bissakonou, 2015). Parmi les motifs invoqués au Nord-Mali, le discours officiel soutient plus d'autonomie pour "la minorité Touareg". En Syrie et en Irak on se battra, entre autres raisons, pour sauver la minorité kurde ou yézidi (massacre de Sinjar) et les attentats quasi quotidiens en Afghanistan visent surtout la minorité chiite, etc.

Certains pays connaîtront d'abord un génocide économique avec les Programmes d'ajustement structurel à répétition (M. Chossudovsky et al., 1995). Ils seront étranglés par la dette (J. Ziegler, 2014) dont une grande partie aura servi à acheter des armes auprès des marchands de la mort pour faire face ou mener des guerres fomentées par ces mêmes pays et grands groupes de l'industrie mortifère. Ces pays ont, par la suite, souffert un génocide physique: Rwanda (1990-1994), Centrafrique (2014-2015), Irak depuis 2003, Afghanistan depuis 2006, Syrie depuis 2011 et ailleurs.

Aujourd'hui, c'est de plein fouet que les pays africains subissent un génocide intellectuel qui se manifeste par la fuite des cerveaux. Selon A. Ravignan (de) qui cite *Global Financial Integrity*, "l'Afrique aurait perdu près de 54 milliards de dollars par an en moyenne entre 2001 et 2008 et même 90 milliards en 2007-2008. Le cumul de ces montants depuis 2001 représente deux fois la

³ Voir aussi A. Labrousse & F.-X. Verschave, 2002, Les pillards de la forêt. Exploitation criminelle en Afrique (Paris: Agone).

dette extérieure du continent. [...]. Il faudrait probablement multiplier ces chiffres par 2 pour approcher la vérité”⁴. Concernant la fuite des cerveaux, d’après Prah (1989), “on estime à 20.000 le nombre moyen de professionnels qui émigrent chaque année vers les pays du Nord”. Leistner (1993: 219) porte ce chiffre à 67.000 entre 1960 et 1984. L’Afrique perd au moins deux milliards de dollars par an à cause de l’exode de cerveaux, alors que les pays d’accueil tirent d’énormes bénéfices financiers en utilisant les cadres formés en Afrique” (B. Mumpasi Lututala, 2004: 2). Il y a aussi et surtout la destruction préméditée du système éducatif et culturel. Celui-ci se traduit par l’explosion du nombre d’instituts d’enseignement supérieur qui distribuent gracieusement des parchemins de licence et de maîtrise pour grossir les rangs des chômeurs de longue durée. Le clan au pouvoir, contrôle les issues du travail et les gens seront, de plus en plus, poussés au labyrinthe pour décrocher un job.

La “vie est belle” quand le monde cruel du travail nous bouffe. Le stress, le *burn-out*, les vies brisées, le faux sourire, la pourriture, l’enfer! Alors qu’il faut fonder une famille, avoir une vie pleine et normale et aimer l’humanité, on nous fait avaler que ce dont l’homme moderne a besoin c’est juste du “*panem et circenses*”, comme à l’époque romaine. Pour cela, le bonheur se résume à l’argent, le luxe, les hôtels high-class; les affaires, les îles Caïman, les limousines et les croisières. L’amour des arènes (combat de coqs, de vaches), la taureaumachie française ou la corrida espagnole et tous les sports de combat violents comme la boxe – plus terrible quand ce sont des femmes qui doivent se casser la figure –, dénote la survivance de cette nature sauvage et meurtrière qui nous habite. Comment peut-on éprouver du plaisir à torturer une bête jusqu’à la mort sans que l’on soit plus bestial et cruel qu’elle!⁵ Dans une société où la violence et la domination par la ruse et la rage devient une religion et la nouvelle philosophie qui ballade la civilisation, les faibles et les humains n’auront plus de place.

J.-C. Guillebaud (1995: 189 et 190); parle d’“une frustration inguérissable: un sentiment de solitude qui gâte notre liberté, un dégoût qui accompagne nos ripailles, une violence qui guette nos plaisirs, un vertige qui trouble notre errance, une déréliction qui nous assiège”. Pour lui, “nos villes sont bel et bien remplies de souffrances à la dérive, d’enfants sans père, de familles éclatées, de

⁴ A. Ravignan (de). 2010. *Alternatives Économiques*, n° 294.

⁵ On a signalé, le 10 juillet 2016, la mort d’un jeune torero, Victor Barrio (29 ans), lors d’une feria à Teruel (centre-est de l’Espagne), encorné par le taureau.

misères intérieures et d'exténuations dont la pauvreté n'est pas la seule explication". Conditionné par la boulimie de la consommation, on devient vite et sans s'en rendre compte, inhumain. Le citoyen est traité comme un animal de l'industrie agro-alimentaire dans lequel on ne voit que l'augmentation de la productivité à tout prix avant de le conduire à l'abattoir. Demain les gens mourront en si grand nombre qu'on pensera à rendre leur chair plus rentable en la mélangeant avec de la viande de cheval, de chien et de chat; maintenant qu'on arrive à créer de la vraie fausse viande pour satisfaire non pas le marché, mais l'appétit des investisseurs (N. Chomsky, 1999).

Le génocide culturel se traduit aussi par l'imposition de l'anglais comme seule langue d'enseignement dans beaucoup de pays, le tout noyé dans un océan de fausses informations et de pub répandues par une pléthore de médias dont des chaînes de TV diffusant des images hot et autre "nourriture avariée pour la pensée"; contrôlés par les magnats de la finance (N. Chomsky, 2010). Les jeunes, sans aucune pensée critique, discutent de la musique et du football et sombrent dans la drogue et le sexe. La jeune génération est programmée pour disparaître. Vive les "armes silencieuses" du Nouvel ordre mondial (ignorance, distraction, confusion): "la qualité de l'éducation à donner à la classe inférieure doit être du genre le plus pauvre de telle sorte que le fossé d'ignorance séparant la classe inférieure de la classe supérieure soit et reste incompréhensible pour la classe inférieure. Avec un tel handicap initial, même les individus brillants des classes inférieures ont peu d'espoir de se sortir eux-mêmes de la situation de vie qu'on leur a imposée".

On ne s'émeut plus devant le flux de réfugiés chassés de chez eux par les bombardements et les destructions massives comme en Syrie ou en Irak, du moment que "ce qui habite la planète, ce n'est plus le spectre prométhéen de l'apocalypse, c'est la réalité quotidienne, répétitive des égorgements locaux, des purifications ethniques et des massacres impunis. Si l'ordre ancien était tyrannique, le désordre nouveau, polycentré, hagard, est rouge de sang. Si rouge qu'on voit poindre déjà (...) d'évasives nostalgies pour la commodité bien époussetée des empires" (J.-C. Guillebaud, *idem*: 13).

On provoque des drames humains non seulement par la vente d'armes (P. Leymarie, 2016), mais aussi par l'humanitaire, cette "imposture bienveillante", cette "amnésie du présent", "océan tiède des bons sentiments", "contemplation du mal" et "l'une des plus grandes ambiguïtés contemporaines" (Guillebaud, *idem*: 82, 85 et 86). Il est le "marché de la générosité" (B. Kouchner, 1986) car, avec les réfugiés de l'intérieur comme de l'extérieur, les ONG qu'A. Deneault (*idem*:

118) qualifie de “gestionnaires de la misère”, de “samaritains du grand capital” permettent l’écoulement des stocks de surplus agricole. Les industries pharmaceutiques peuvent vendre plus de médicaments ou de vaccins et on crée des emplois pour expatriés par la souffrance et la misère des communautés locales (C. Troubé, 2009; X. Emmanuelli, 1991). L’humanitaire “n’est jamais qu’une arme intelligente dans l’arsenal diplomatique des États, une position d’attente ou de repli, une fantasia de façade. [...]. Il est devenu un discours, une idéologie, une promesse de carrière. Et pourquoi pas un programme?” (J.-C. Guillebaud, *idem*: 74; 89). De cette manière, avec la déliquescence de l’autorité de l’État, on peut puiser allègrement les ressources naturelles sans aucun contrôle et sans rien payer, pour alimenter les industries des pays dominants comme en Haïti après le tremblement de 2010 (A. Deneault et al., 2008).

Après avoir provoqué des destructions massives, on se bouscule pour la pseudo-reconstruction. Le *Financial Times* du 18/03/2013 estime que Washington a “dépensé” plus de 138 milliards de dollars pour la reconstruction de l’Irak (S. Seibt, 2013). En réalité c’est l’État irakien qui paie de son pétrole les sociétés américaines qui le prennent d’assaut. Les industries peuvent ainsi vendre plus de matériel sur le dos des populations meurtries par la guerre, ravagées par la pauvreté⁶. Ainsi se retrouvent-elles avec une accumulation de dettes qu’elles devront payer de leur sang pendant plusieurs générations. Cette domination par la ruse et la violence est bien connue des Américains et leurs alliés au Panama, Salvador, Chili, Angola, Libye, Soudan, Afganistan, Irak, Syrie, Ukraine, etc.

Malheureusement, la violence engendre la violence! (J.-C. Guillebaud, 2016). Aujourd’hui, avec l’irruption du djihadisme comme arme de destabilisation qui tourne mal, dirions-nous, tout ce système est en train de basculer. L’Occident fait l’expérience de la violence sur son propre territoire (Londres, Boston, Paris, Bruxelles, Nice, Munich, etc.) et cela inquiète l’empire. Tout ce qu’il a construit en spoliant les autres peut être détruit par ces illuminés d’Allah qui cherchent à occuper le terrain, sans être les vrais responsables du chaos, comme l’a démontré le Pape François le 31/07/2016: “Au centre de l’économie mondiale il y a le dieu argent et non la personne, l’homme et la femme, voilà le premier terrorisme”. On est, dit J.-C. Guillebaud (2015), au “commencement

⁶ L’accord “pétrole contre nourriture” mis en place entre 1996-2003 par l’ONU (USA) lors de la deuxième guerre du Golfe a généré 64 milliards de dollars pour les entreprises occidentales, alors que l’embargo décrété par ces agresseurs a coûté la vie à plus de 1,5 million d’Irakiens qui ont péri par manque de nourriture et de médicaments.

d'un monde" et au "naufnage du monde ancien". Il faudra aussi faire face à l'afflux des réfugiés qui n'hésitent plus à affronter les mers et franchir les barbelés pour porter la misère de l'autre côté de la barrière. Ils sont comme des éclats d'obus lancés par-dessus l'océan et qui retombent sur le continent. L'accord en trompe-l'oeil du 18 mars 2016 de l'UE qui essaie de se débarrasser des réfugiés sur la Turquie, en faisant valoir des intérêts économiques et politiques, montre à quel point l'Occident a peur des retombées de la crise qu'il a créée.

2. Les penseurs des ténèbres sonnent le glas de la raison

Ce manque d'humanité de la part d'un Occident, champion des droits de l'homme, ne passe pas auprès des populations. Le scandale des États-Unis, d'Israël, de la Suisse et autres pays qui ont collaboré avec les Nazis et que dénoncent des auteurs comme E. Lichtblau (2014), J. Ziegler (2008) reste traumatisant: "Sans les banques suisses, la deuxième guerre mondiale aurait été terminée plus tôt et des centaines de milliers d'êtres humains auraient eu la vie sauve. [...]. Le gouvernement suisse refoulait à ses frontières des dizaines de milliers de réfugiés juifs". C'est cela le fruit du libéralisme et la violence (J. Stiglitz, 2013). La désolation et la précarité causées par un tel système vont s'aggraver, comme le disent J.-H. Lorenzi et M. Berrebi (2015).

Ainsi, la mouvance islamiste bien instrumentalisée par ces pays et qui cherche des bases en Europe via la Libye et la Syrie, inquiète au plus haut point le simple citoyen: "L'Europe se relève à peine des derniers attentats bruxellois. Comme à chaque tuerie islamiste, la foule allume des bougies [et amasse des fleurs sur le lieu du drame]. On se recueille, on dessine des coeurs à la craie, les drapeaux sont en berne et on pleure. On se promet que rien ne doit changer et qu'on vivra comme avant"⁷. L'auteur de ces lignes déplore le manque d'une réaction plus ferme contre ces "islamistes" (certainement pas avec l'interdiction du *niqab*, *burqa* ou la fermeture des mosquées, ni la déchéance de nationalité); mais une meilleure coopération avec la Russie et l'autorité syrienne. La prédation qui pousse les uns et les autres à vouloir régner par la terreur finira par les emporter.

La vraie solution n'est pas une "guerre mondiale fragmentaire" (Pape François), mais la reconstruction d'un monde nouveau que recommandent les philosophes de la sagesse tel J.-C. Guillebaud, A. Finkelkraut, A. Deneault, N. Chomsky et des sociologies de la justice sociale

⁷ Voir H. Desuin, 2016, "Libération de Palmyre: à Bruxelles comme en Syrie, l'angélisme doit laisser place au réalisme". www.lefigaro.fr/vox/du/25/03/2016. Consulté le 01/04/2016.

comme J. Ziegler et R. Dumont; avec une humanité retrouvée et une nouvelle approche des relations avec l'Autre; relations basées non pas sur la domination meurtrière par le capital mondialisé (T.-E. Piketty, 2013) et l'arrogance, une "reféodalisation du monde" comme l'appelle J. Ziegler (2007); mais sur l'amour, si ce mot peut encore avoir un sens. Seulement voilà, devant la génidiotie ambiante, peut-on réussir une telle "refondation du monde" (J.-C. Guillebaud, 1999)? Ils sont nombreux à parler dans des fora inutiles de *poverty reduction* (J. Stiglitz, 2003), alors que nous assistons sans cesse à une géopolitique de la faim pour construire l'*empire de la honte* (J. Ziegler, 2007): "Dans les favelas du nord du Brésil, il arrive aux mères, le soir, de mettre de l'eau dans la marmite et d'y déposer des pierres. À leurs enfants qui pleurent de faim elles expliquent que 'bientôt le repas sera prêt', tout en espérant qu'entre-temps les enfants s'endormiront"⁸.

Nous nous trouvons donc face à de super calculateurs, véritables prodiges scientifiques mais qui, sur le plan du discernement, sont des idiots de dernière catégorie. On vente les mérites de la technologie tel que le clonage alors qu'il peut se révéler être la pire catastrophe que pourrait connaître l'humanité. A. Deneault (2015: 10) parle de "savants médiocres". On s'inquiète du trop grand nombre des humains (neuf milliards en 2040/50) et en même temps on veut faire revenir une espèce disparue (Neanderthal) pour satisfaire une curiosité et une folie scientifiques. L'autorésurrection par cryogénie d'ADN qu'inventent les gourous du mondialisme et autres philosophes de la raison – et non de la sagesse –, est un danger énorme pour l'humanité. La médecine sert de prétexte à toutes les bêtises de néantisation de l'humain (implants miniaturisés pour faire du monde une vaste prison électronique). On prétend sauver des vies et, en même temps, on massacre des populations, on en stérilise d'autres à grande échelle par vaccins interposés et on promeut l'avortement, le mariage homosexuel et le business de la reproduction, un véritable eugénisme. La virtualité déconnecte de plus en plus d'adultes qui ne rêvent que de Star Trek et Star War, réduits à jouer aux Pokémons comme des ados, les projetant à des milliers d'années-lumière de la réalité.

Le dernier ressort de l'impérialisme, ce sont les "dictateurs amis" (P. Labarique, 2005; H. S. Abli-Bouyo, s.d.). On l'a vu en Amérique latine, comme à Cuba de Fulgencio Batista (1933-1944; 1952-1959), au Panama du général Manuel Antonio Noriega (1984-1990), au Chili du général Augusto

⁸ Voir aussi Ziegler, J., 2012, *Destruction massive: Géopolitique de la faim* (Paris: Points).

Pinochet (1973-1990), en Argentine sous Jorge Rafael Videla (1976-1982) ou au Brésil de Castelo Branco (1964-1985); au Nicaragua avec la dynastie Anastasio Somoza (1936-1979) ou au Paraguay d'Alfredo Stroessner (1954-1989). Là-bas, c'est surtout Washington qui est à la manœuvre. Le continent noir connaîtra le même sort, les "ancêtres de l'Afrique"⁹ (Nkhrumah, Lumumba, Nasser) sans oublier Rwagasore, Sankara, etc. sont systématiquement éliminés et on installe au pouvoir des marionnettes à la solde des rapaces. Le Zaïre du Maréchal Mobutu (1965-1997) ou le Libéria de Charles Taylor (1997-2003), la Guinée Bissau de Teodoro Obiang Nguema Mbasogo dont la famille règne sur le pétrole depuis 1979; tout comme l'Angolais José Edouardo dos Santos au pouvoir depuis 38 ans, d'abord ennemi de l'Oncle Sam durant la guerre froide mais qui, au lendemain de l'effondrement du mur de Berlin, est rentré dans les bonnes grâces de Washington; le Rwanda de P. Kagame depuis 1994, l'Ouganda de Yoweri Museveni depuis 1987, en sont quelques exemples. La France lui emboîte le pas en Côte d'Ivoire depuis Houphouët Boigny, au Congo avec Denis Sassou Ngwesso, au Tchad d'Idriss Deby, en RCA depuis Bokassa, au Togo avec la dynastie des Gnassingbé, au Burkina Faso de Blaise Compaoré, sans oublier le Cameroun où le "préfet" Paul Biya veille sur les trophées des groupes Bolloré, Bouygues, Total et autres intérêts de la France depuis 1982; ainsi que le Gabon appartenant à la famille des Bongo Ondimba depuis pratiquement un demi-siècle, après le bref passage de Léon Mba (1960-1967). La Guinée Conakry de Sékou Touré (1958-1984) dont le règne fut comme une longue nuit, est aujourd'hui dirigée par Alpha Condé depuis 2010 grâce à V. Bolloré qui a fait campagne pour lui et, en guise de renvoi d'ascenseur, obtient les plus gros contrats du pays et même de toute la région¹⁰. Tout cela a été dénoncé dans la littérature depuis les années 1960/70 par des auteurs tel A. Kourouma (1969), G.-F. Tchikaya U Tam'si (2001), Mongo Béti (1972), etc. La Françafrique fait partie du paysage (F.-X. Verschave, 1998), mais l'exemple du Burkina Faso et sa révolution populaire de 2015 pourrait être un cas d'école. Certains peuples semblent se réveiller (J. Ziegler, 2016).

L'imposteur peut désormais douter de l'efficacité des coups d'État arrangés et des élections truquées. On pensait avoir installé pour de bon la domination par le capital avec l'effondrement de

⁹ Dumont, R., 1979, "Main basse sur l'Afrique" de Jean Ziegler", in *Le Monde Diplomatique* de janvier 1979, p. 16.

¹⁰ Voir le document *Complément d'enquête* de France 2 intitulé "Vincent Bolloré, un ami qui vous veut du bien" réalisé par Tristan Waleckx, Matthieu Rénier et Mikael Bozo, diffusé le 07/04/2016. L'attribution du marché pour gérer le port de Conakry à l'homme d'affaires breton en 2011 fait partie de nombreux dossiers au coeur de la polémique.

l'URSS, suivant les théories du politologue polonais Zbigniew Brzezinski dont le livre *Le Grand Échiquier* (2011 [1997]) prend des allures d'un *Mein Kampf* étatsunien; mais le réveil brutal de la Russie devient un vrai casse-tête et la Chine réclame sa place dans l'arène des grands (J.-M. Quatrepoint, 2014), sans parler d'autres pays émergents comme l'Inde, le Brésil, l'Argentine, etc. (C. Jaffrelot, 2008). La crise ukrainienne et la déstabilisation du rouble pour affaiblir la Russie, les attermoissements de la bourse chinoise et le ralentissement de son économie, la chute des prix du pétrole, le tangage politique au Brésil de Lula et Dilma Rousseff pour mettre sur le trône l'ultralibéral Michel Temer, les manif quasi quotidiennes au Venezuela que Washington essaie de déstabiliser depuis Hugo Chavez ou en Afrique du Sud avec un Jacob Zuma de plus en plus chahuté voire bousculé; tous des pays qui forment avec l'Inde les BRICS et qui avaient des ambitions de bouter le monopole de la Réserve fédérale, la Banque mondiale, le FMI et autre cartel de grandes banques et ainsi se démarquer du dollar comme monnaie de réserve et de référence sur le marché international, entendant introniser le yuan via la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures (BAII); tout cela interroge les maîtres d'hier et provoque "un malaise voire une crainte des pays dominants l'ordre mondial de voir leur *leadership* bousculé" (A. Degans, 2011).

C'est pourquoi, comme l'explique R. Labévière (2015), "l'obsession américaine est aujourd'hui de contenir la Chine et le retour de la Russie comme puissance régionale dans son accord stratégique avec Pékin". C'est la guerre des gazoducs pour miner l'économie russe basée sur le gaz et le pétrole. Les États-unis forcent l'UE à voter des sanctions contre la Russie et importer du gaz de l'Azerbaïdjan (Shah Deniz II, sur la mer caspienne, site exploité par BP) en imposant le projet TAP (Trans-Adriatic Pipeline) pour construire un gazoduc long de 878 km; devant être relié à un autre baptisé Tanap (Trans Anatolian Pipeline), pour faire 1850 km. Ledit gazoduc traverse la Turquie, la Géorgie, la Grèce pour aboutir en Italie (tous des pays membres ou ayant signé des accords avec l'OTAN). Tout ceci pour torpiller le projet russe d'un gazoduc plus court et moins coûteux, Poseidon ou South Stream Pipeline de Gazprom, devant relier la mer noire à l'Italie et à l'Autriche, en passant par la Serbie, la Hongrie et la Slovaquie. Aujourd'hui les États-unis essaient aussi de s'adjuger le marché du gaz de schiste en Europe en l'exportant par bateau (société *engie* en France). La guerre en Syrie s'explique non seulement par les récentes découvertes d'importants gisements de pétrole et de gaz sur le territoire syrien, notamment à Al'Maayadeen et Qara, et que

veut s’octroyer la franco-américaine CGG Veritas, mais aussi par un gazoduc (projet soutenu par Washington) pour acheminer le gaz qatari et israélien vers l’Europe, selon le trajet: Qatar-Arabie Séoudite-Jordanie-Syrie (Homs). À partir de Homs, le gazoduc devrait bifurquer dans trois directions: Lattaquié sur la côte syrienne, Tripoli au nord du Liban et Turquie¹¹. Le but principal de ce projet est triple: casser le monopole gazier russe en Europe, libérer la Turquie de sa dépendance du gaz iranien, donner à Israël une chance d’exporter son gaz, en provenance de deux champs, Leviathan et Tamar en mer Méditerranée, partagés avec le Liban; vers l’Europe par voie terrestre et au moindre coût (Nasser Charara, 2012; Imad Fawzi Shueibi, 2013). Mais la nouvelle politique trompeuse du “*soft power*” des États-unis envers l’Iran risque de compliquer l’équation jeuopolitique.

Cela nous aide à comprendre le langage et le parti pris des médias *mainstream*, quand ils parlent de la Russie ou des pays émergents aujourd’hui. Ils multiplient les scandales, présentent une économie qui se porte mal, fustigent la corruption ou parlent carrément de récession dans certains cas comme le Brésil. On a donc inventé la crise ukrainienne et yéménite pour rogner sur les économies des géants pétroliers (Russie et Arabie Séoudite en tête, notamment en poussant ce dernier à un achat immodéré des armes). Tout cela montre une géopolitique de la terreur (R. Labévière, 1999) qui va dans le sens contraire d’un Occident prêt à entendre raison. A. Deneault (2015: 115) cite l’exemple de l’Afrique en disant: “l’Occident a placé les Africains dans une position humiliante, semblable à celle des participants à certains jeux télévisés abjects qui tentent, dans une bulle de verre, de grappiller dans les airs des billets de banque soufflés par un ventilateur”.

L’ère de la mondialisation qui cherche à dominer par la technologie en utilisant tous les “grands” moyens de destruction massive: “les bombes maintenant, la mort plus tard”; les catastrophes, les épidémies (Sida, Ebola, H₅N₁, Zika); imposant les OGM, le non respect des normes sanitaires et environnementales que risquent d’entériner les accords de libre-échange qui se multiplient (Trans-

¹¹ Les véritables raisons de la guerre en Syrie commencent à sortir de l’ombre et la Turquie confirme sa place: le 17/05/2016 les travaux du TAP sont lancés en Grèce, le 30/09/2016 la Turquie signe avec l’Azerbaïdjan la construction du TANAP; le 13/10/2016, le gouvernement israélien annonce l’ouverture des négociations avec la Turquie pour la construction d’un gazoduc reliant les deux pays, deux jours seulement après la signature d’un accord similaire entre Moscou et Ankara pour un gazoduc (Turkstream) sous la mer noire. L’Iran annonce aussi vouloir augmenter la quantité de gaz vendu à la Turquie et atteindre le marché européen.

Pacific Partnership ou TPP, Canada-Europe Trade Agreement ou CETA, Transatlantic Trade and Investment Partnership ou TTIP); semble constituer la dernière offensive d'un système politique et financier postmoderne aux abois: "le dollar est la clé de voûte de la domination du monde par les États-unis d'Amérique. [Il] pourrait faire une chute de 20 à 40% si les étrangers échangeaient rapidement leurs devises américaines" (W.-G. Tarpley, 2006: 163; 165). Ce qui est sûr, c'est que les gens ne se laissent plus manipuler facilement comme avant et l'Occident commence à douter de lui-même, surtout avec la question des migrants, victimes d'un système économique inhumain, barbare et destructeur de l'environnement (P. Gonin & V. Lassailly-Jacob, 2002).

Il faut être archinaïf pour parler déjà de postcolonialisme ou de décolonisation/décolonialité, des concepts créés pour cacher l'effroyable visage de la réalité; car il y a ceux qui croient toujours dans les vieilles recettes de la mondialisation *via* l'OMC, les accords commerciaux de libre-échange, les *U.S. Marine Corps Forces Africa* et autres bases militaires d'occupation un peu partout dans le monde – dont les fameuses "Missions onusiennes de *maintien/gestion du chaos*", comme en RDC où stationnent plus de 20 000 hommes depuis plus de vingt ans et où la paix n'a jamais été aussi éloignée que maintenant –, l'imposition de l'anglais comme *lingua franca* dans les universités et le monopole du commerce lié à l'art et à la culture. Ces recettes sont comme les quatre cavaliers de l'Apocalypse, mais tout cela n'a plus de véritable assise idéologique en termes de pensée politique ou philosophique, comme cela avait été le cas dans le passé au sujet de la colonisation, le racisme (Abli-Bouyo, s.d.) du temps de Montesquieu (1749) et Voltaire (1756). Alors que la colonisation était justifiée par l'obscurantisme régnant en Afrique et qu'il fallait apporter la lumière et la civilisation à l'homme de la caverne, le "choc des civilisations" (S.-P. Huntington, 2000) a fait long feu! Tout ce que l'Occident aura conçu pour dominer sur le reste du monde semble aujourd'hui ou finira par se retourner contre lui, à la manière d'un Frankenstein.

3. Mais qui fermera le bal des vautours?

Les ressources naturelles deviennent une malédiction! La découverte d'importants gisements de gaz et de pétrole au large des côtes grecques de la Méditerranée orientale (bassin Egéen au sud de la Crète, à Ionnina en Epire, à Katakolo dans le Péloponnèse et le golfe de Petras) attise les convoitises des sociétés pétrolières et gazières étrangères comme Noble Energy (USA), Petra Petroleum (Canada), Trajan (Grande Bretagne), Petroceltic (Irlande), Edison (Italie) qui cherchent à écarter les pétrolières locales comme Hellenic Petroleum et Energean Oil & Gas. La Grèce a

aussi de l'or dans son sous-sol que se disputent Eldorado Gold (Canada) en Chalcidique et à Skouries et Glory Resources (Australie) à Thrace. Pour s'assurer la grosse part de cette manne (estimée à plus de 464 milliards d'euros), les argentiers du monde entier (Deutsche Bank, Godman Sachs International, JP Morgan Markets Limited, Latsis Group) veulent étouffer le pays par un maximum de dettes, l'obligeant à leur vendre ses meilleurs entreprises tel DEPA (gaz naturel) et services publics et être payé en monnaie de singe. Du coup, on a inventé une récession, la population se retrouve au chômage ou avec un salaire divisé par 4, les retraités voient leur pension fondre comme beurre au soleil; on envisage un "haircut" ou décote, c.à.d. une spoliation des citoyens comme on l'avait fait à Chypre en 2013; bref, un génocide financier!

Le renouvellement de la pensée devrait coïncider avec un changement de cap, un vrai questionnement sur soi et la fin de cette volonté assassine et têtue de dominer sur l'Autre; une remise en cause de la philosophie néolibérale. Cela ne peut venir que d'une Europe qui redécouvre ses racines morales comme ne cesse de le marteler les papes tel que Jean-Paul II et François, qui soulignent l'importance des valeurs d'humanisme et non d'humanoïsme; bref le principe d'humanité que décrit J.-C. Guillebaud (2001). Il faudrait absolument remettre au centre l'être humain comme personne et non comme objet, le renforcement de la famille, berceau de toute invention humaine et non sa destruction par la mise en place de famillioïdes; une véritable défense de l'environnement et non des ballets diplomatiques qui couvrent sa destruction par le goût immodéré de l'argent (au lieu de prendre ses responsabilités et diminuer la pollution, on crée des Holdings tel le *Carbone Disclosure Project*, pour la vente d'actions sur les droits d'émission de CO₂), le respect de la vie et non un immortalisme ravageur (A. Laurent, 2011) qu'on essaie de promouvoir comme la nouvelle religion des transhumanistes.

L'homme occidental doit se redécouvrir comme créature après des siècles d'autodéification, car le renouvellement de la pensée critique, c'est d'abord inspiration avant d'être invention; et l'inspiration ne sied qu'aux humbles.

Il faut aussi reconnaître l'Afrique comme un continent peuplé d'êtres humains qui ont des droits et non comme une immense réserve où l'on peut passer impunément au-dessus des femmes et des enfants, pour ramasser des trésors; et les gazer comme des moustiques si jamais ils bougent. La RDC avec plus de six millions de morts et des milliers de femmes violées sans que cela n'émeuve

vraiment personne ou les images terrifiantes du génocide rwandais, des mutilations en Sierra Leone et du conflit centrafricain, les victimes de l'agent orange au Vietnam, etc. sont autant de "blessures coloniales" et d'"événements traumatiques" qu'il faut regarder en face si l'on veut réellement décoloniser la pensée.

Sans devoir recourir à des discours illusionnistes, sulfureux, inutiles, dépassés et dangereux comme celui de l'Internationale socialiste africaine (Omali Yeshitela, 2004), il est impératif de reconnaître l'appartenance de l'Afrique aux Africains¹². Ne pas passer simplement une éponge sur les crimes, mais reconnaître le côté sauvage, égoïste qui nous habite et la part d'humanité voire d'*immanité*¹³, c'est-à-dire ce qu'il y a de déité, de sacré chez l'Autre. Ce qui revient à reconnaître que l'esclavage, la colonisation, l'ultralibéralisme ou la chosification du faible et la négation de sa *personnalité*, c'est-à-dire ce qui fait d'un individu une personne; a été une erreur monumentale, un crime contre l'humanité (N. Chomsky, 2010).

Renoncer au mensonge systémique: fausse indépendance des pays africains, élévation de l'incapacité des Africains à se développer en une sorte de philosophie obscurantiste d'un côté et de l'autre anéantir tout effort de vrai décollage économique du continent. Des "rebelles" congolais (Mai Mai, Tcheka, LCD, M₂₃, etc.), ougandais (LRA et "islamistes" de l'ADF) ou rwandais (FDLR) offrent un prétexte pour des massacres à répétition des populations de Beni et ailleurs en RDC, permettant aux puissances étrangères d'y déployer leurs forces (US Africom), dans le but de contrôler le pétrole offshore du lac Albert et autres minerais de la région (uranium, cobalt, cuivre, coltan, etc.). La Libye de Kaddafi, avec son pétrole et ses fonds souverains, en est un autre exemple éclatant. C.-E. Chitour (2016) conclut son article par ses mots peu encourageants sur le projet de décolonisation de la pensée en Occident: "Rien de nouveau sous le soleil. Il n'y a ni morale, ni droit de l'homme de cette ère du capitalisme néolibéral sans état d'âme. Périssent les faibles et les ratés. Ainsi va le monde"¹⁴.

¹² Voir par exemple R. A. Manning. 1977. "L'Afrique aux Africains". *Le Monde diplomatique* de mai 1977, p. 1-11; sur l'interventionnisme occidental dans l'ex-Zaïre de Mobutu pour faire en sorte que les immenses richesses dont regorge le pays ne servent qu'aux intérêts des impérialistes, Américains en tête.

¹³ En kinyarwaanda, Dieu se dit *Imāana*, et on peut dire imanité comme on dit déité.

¹⁴ Les erreurs se multiplient, dénoncées par des parlementaires, surtout en Grande Bretagne, sur l'invasion de l'Irak en 2003 (rapport Chilcot du 06/07/2016, qui épingle la responsabilité du PM d'alors Tony Blair) pour anéantir des armes de destruction massive inexistantes, – Les Etats-Unis, par la voix de Collin Powell, Secrétaire d'État au moment des faits, affirme le 28/02/2013 au micro de Vincent Jouvett du *Nouvel Observateur*, que la CIA l'avait trompé –; la Libye en 2011 (rapport du parlement publié le 14/09/2016) qui souligne une "responsabilité ultime" du Premier Ministre

Ce qui est extrêmement révoltant et choquant, c'est quand des nations criminelles organisent des mascarades de procès pour mieux cacher leur responsabilité dans les drames qui nous accablent. Ces seigneurs de la guerre sont à la fois juge et partie; ils choisissent des boucs-émissaires qui doivent être condamnés par l'ONU et la CPI à leur solde. Sans devoir remonter à Nuremberg, on l'a vu récemment avec la condamnation de Slobodan Milosevic, Radko Mladic et Radovan Karadic pour les crimes commis lors de la guerre des Balkans pourtant provoquée par les États-Unis et ses alliés de l'OTAN pour enterrer définitivement l'URSS. La condamnation des "cerveaux" du génocide rwandais qui s'apparente plutôt à une justice pour les vainqueurs et une capitulation pour les vaincus comme en témoigne l'ex- procureur du TPIR, Carla Delponte (2009); les procès organisés à l'encontre de Bosco Ntaganda (Terminator), J.-P. Bemba dans les drames congolais sans voir paraître nulle part le rôle des intermédiaires Paul Kagame et Yoweri Museveni ainsi que leurs mentors Américains, Britanniques, Canadiens ou Belges; le procès contre Laurent et Simone Bagbo dans la rocambolesque histoire des élections de 2007 en Côte d'Ivoire, en laissant de côté l'intervention de la France et de la CIA; tout cela laisse un goût amer à celui qui connaît le dessous des cartes.

Que ce soit la RDC, le Mali, la RCA et tous les autres conflits cités plus haut, ce sont toutes des guerres par procuration et ceux qui tiennent les ficelles peuvent continuer à siroter tranquillement leur café au cacao dans des palaces au bord de la mer ou à bord de leurs yacht et jet privés, placer leur argent dans des paradis fiscaux sans être inquiétés parce qu'ils sont intouchables. Les Belges et la CIA ignorent ce qui s'est passé lors de l'assassinat de Patrice Lumumba, François Mitterrand n'a rien à voir avec la mort de Thomas Sankara, Bill Clinton et son administration n'auront rien à répondre sur la chute du Falcon 50 qui a coûté la vie aux présidents rwandais Juvénal Habyarimana et burundais Cyprien Ntaryamira en avril 1994 et déclenché le génocide – l'avion s'est écrasé au domicile du président et la boîte noire n'a jamais été retrouvée, alors que la technologie permet de ratisser des milliers de kilomètres en terre ferme comme dans les océans et remonter une boîte

David Cameron et de Nicolas Sarkozy. L'ironie de l'histoire, c'est que ces dénonciations tombent alors que ces mêmes pays continuent, respectivement 13 et 5 ans après, à martyriser les populations innocentes de ces pays. Quelle (in)conscience! Demain, ils diront la même chose au sujet de la Syrie où ils se sont alliés à des djihadistes et de l'Ukraine, où ils ont pactisé avec des néo-nazis, toujours en toute connaissance de cause. Un jour, ils oseront le dire aussi, peut-être, à propos de l'Afrique subsaharienne (Somalie, RDC, Soudan, Rwanda, Mali, RCA, etc.). *Basta!*

échouée à plus de 3000 m de profondeur –; les administrations Obama et Nicolas Sarkozy¹⁵ peuvent dormir tranquillement sur le corps de Moamar Khaddafi, le Canada, l'Allemagne, la Grande Bretagne, la Belgique ou Israël continueront à dire qu'ils ont les mains propres face aux six millions et plus de morts et des dizaines de milliers de femmes violées de la RDC; malgré la quantité de documents à charge les accusant de crimes contre l'humanité et de génocide (A. Deneault et al., 2008; P. Péan, 2010). Ils sont les maîtres du jeu et pourront toujours se dédouaner en disant, avec un brin de cynisme, comme le président Obama à Hiroshima, le 27/05/2016: "La mort est tombée du ciel et le monde a changé". La Françafrique a toujours donc de beaux jours devant elle: les pays de la zone CFA (Colonies françaises d'Afrique) continueront à combler le déficit budgétaire de la France. C'est ce que laisse entendre un groupe de brillants économistes africains, quand ils posent la question de savoir à profite le franc CFA, cet instrument d'esclavage moderne (B.-T. Nubukpo Koko, 2016). Total lui offrira le pétrole libyen, gabonais, tchadien, etc. pour rien; l'or, le diamant centrafricain et malien, l'uranium nigérien, le cacao ivoirien, différentes essences de bois précieux de la forêt équatoriale, assureront pour longtemps l'essentiel de son économie. Il y aura toujours des terroristes et islamistes radicaux comme Ben Laden, Bagdadi, Ben Moktar, etc. d'Al Qaida, EI (Daesh), AQMI, Shebab, Boko Haram, Mujao et autres auteurs de troubles pour porter le chapeau.

Conclusion: un nouvel humanisme est-il possible?

Le mondialisme et son "magistère de l'argent" dresse devant lui un ennemi qui se révèle être de plus en plus des moulins à vent, en affirmant que "le monde entier est à nouveau la proie du fanatisme religieux. La modernité démocratique est assaillie par les prêcheurs en soutane, mollahs imbéciles, imams fous, rabbins hallucinés ou popes serbes bénisseurs de canons. De partout monte à nouveau la marée noire de l'obscurantisme qui subjugue les analphabètes et rameute les laissés-pour-compte. [...]. Une maladie de l'entendement que l'on croyait éradiquée resurgirait dangereusement: celle de la foi, du besoin de croire" (J.-C. Guillebaud, *idem*: 146-147). Les dossiers à charge seront classés secret défense, on enverra des troupes de maintien de la "Pax Americana" devenue la "Pax Democratica"; et ainsi les vaches seront bien gardées. Comme le dit si bien J.-C. Guillebaud, *idem*: 32), "l'Occident parlait [et parle] sans cesse de son remords, mais

¹⁵ pour qui le principal défi de l'humanité aujourd'hui, c'est la démographie en Afrique et en Asie (L'Émission Politique du 15/09/2016), sans dire ce qu'il propose comme "solution finale".

il agissait [et agit] sans remords”. Ils sont devenus les professionnels du malheur et de l’horreur. On peut citer une énorme quantité de textes qui sont comme des bistouris qui tranchent froidement dans la chair des victimes de la mondialisation, en Afrique comme ailleurs, sans fard ni anesthésie.

Mais une chose est sûre: la victime de la mondialisation, qu’elle soit africaine, habitant des favelas brésiliennes ou Bangladais ayant échoué le long des chemins de fer à cause du changement climatique, elle ne nécrosera pas; tout au plus elle va muter et devenir envahissante. Alors, les barbellés, les armes, si sophistiquées soient-elles, ne suffiront pas à la faire reculer. L’histoire de Calais, les morts de Ceuta et Melilla, ceux qui échouent sur les côtes de Lesbos ou Lampedusa sont là pour en témoigner. J.-Y. Le Gallou (2016), en identifiant les raisons de cette immigration qui fait peur à l’Europe, cite l’explosion démographique au Sud, mais aussi les guerres et le mondialisme. Dans un entretien avec *L’Orient Le jour*, R. Labévière (2015) fustige non pas l’islamisme mais ce que nous appellerons le *mammonisme* qui soutient le terrorisme international, les instabilités et les guerres qui obligent les gens à fuir:

Le terrorisme rapporte et s’inscrit dans la logique de la mondialisation économique parce que la lutte contre le terrorisme génère des millions d’emplois dans les industries d’armement, de communication, etc. Le terrorisme est nécessaire à l’évolution du système capitaliste lui-même en crise, mais qui se reconfigure en permanence en gérant la crise. [...]. On ne dit pas suffisamment que ceux qui aujourd’hui s’engagent dans les rangs de Daech et reçoivent un salaire proviennent des lumpen prolétariat de Tripoli ou autres zones où les gens vivent dans une extrême pauvreté parce que l’évolution du capitalisme affaiblit les États, les politiques sociales. [...]. Face à cela, les États-unis ont entretenu la situation de faillite des États de la région sahélo-saharienne et favorisé la création de micro-États mafieux.

On est horrifié ou orifié, selon les cas, par les révélations sur les paradis fiscaux: fraudes, blanchiment d’argent sale provenant des trafics de drogues et des armes, de la prostitution et du financement d’activités criminelles (R. Dumont, 1990), d’apprendre que le G20 de Hangzhou (04-05/09/2016) en Chine se dit résolu de combattre ce qu’il appelle “les attaques populistes contre la mondialisation”; ce qui signifie, en clair, écraser encore plus et faire taire les populations qui réclament leurs droits. Tout cela prouve qu’il y a, effectivement, une défaite de la pensée (A. Finkielkraut, 1989). Si l’Occident veut retrouver le chemin de la pensée pensante et positive, il faudrait que “la vie humaine ne se réduise pas à la production répétitive des biens et à leur

consommation [...]; que les gens cessent d'être un troupeau, une marchandise manipulable et uniformisée, consommateurs de culture télévisée" (Vaclav Havel, 1989), cité par J.-C. Guillebaud, *idem*: 122). Alors que l'on commémore les affres des deux guerres mondiales, cent ou plus de soixante-dix ans après, on n'a jamais assisté à autant de déferlement de violence; et les victimes du mensonge systémique – *osons dire la vérité à l'Afrique*, plaide l'historien B. Lugan (2015) – sont plus nombreuses que celles des bombes et, *in fine*, qu'est-ce que l'on commémore au juste; sinon l'hypocrisie des gourous du mondialisme, toujours plus gourmands et assoiffés de sang humain (S. Coignard & R. Gubert, 2014); ce qui explique, en partie, le succès des films d'horreur!

Bibliographie

- ABLI-BOUYO. (s.d.). "Colonisation et dictature blanche et noire" (voir hubertelie.com/special/politique-post-coloniale-francaise-togo-afrique-dictature-colonisation-blanche-noire.html Consulté le 29/03/2016).
- BISSAKONOU, J.-V. (2015). *L'autre version de la crise centrafricaine*. Paris: L'Harmattan.
- BRAUMANN, R. (1993). *Le crime humanitaire. Somalie*. Paris: Arléa.
- BRZEZIŃSKI, Z. (2011). *Le Grand Échiquier. L'Amérique et le reste du monde*, Paris, Fayard.
- CHITOUR, C.-E. (2016). "Pourquoi El Gueddafi a été assassiné?" (voir www.agoravox.fr/actualites/international/article/pourquoi-el-gueddafi-a-t-il-ete-176504
- CHOMSKY, N. (1999). *Le Profit avant l'Homme: néolibéralisme et Ordre Mondial*. Paris: 10 x 18.
- CHOMSKY, N. (2010). *Pour une éducation humaniste*. Paris: Herne.
- COIGNARD, S. & GUBERT, R. (2014). *La caste cannibale: quand le capitalisme devient fou*, Paris: Albin Michel.
- DEGANS, A. (2011). *Les pays émergents: de nouveaux acteurs*. Paris: Ellipses.
- DELPONTE, C. (2009). *La traque, les criminels de guerre et moi*. Paris: Éditions Héloïse d'Ormesson.
- DENEAULT, A. (2015). *La Médiocratie*. Paris: Écosociété.
- DENEAULT, A. et al. (2008). *Noir Canada. Pillage, corruption et criminalité en Afrique*, Paris: Écosociété.
- EMMANUELLI, X. (1991). *Les prédateurs de l'action humanitaire*. Paris: Albin Michel.
- FINKIELKRAUT, A. (1989). *La défaite de la pensée*. Paris: Gallimard.
- GUILLEBAUD J.-C. (1995). *La trahison des Lumières*. Paris: Seuil.
- GUILLEBAUD, J.-C. (2001). *Le principe d'humanité*. Paris: Seuil.
- HUNTINGTON, S. (2000). *Le choc des civilisations*. Paris: Odile Jacob.
- JAFFRELOT, C. (2008). *L'enjeu mondial. Les pays émergents*. Paris: Presses de Sciences Po/L'Express.
- KANT, E. (1781). *Critique de la raison pure*. Paris: PUF.
- LABARIQUE, P. (2005). "La doctrine Albright-Rice: la démocratie forcée", Voltairenet.org. Consulté le 19/06/2016.
- LABÉVIERE, R. (2015). "Si Daech n'existait pas, il aurait fallu l'inventer. Propos recueillis par Lina Kennouche". *L'Orient le jour* du 23/06/2015. Consulté le 01/04/2016.
- LE GALLOU, J.-Y. (2016). *Immigration: la catastrophe. Que faire?* Paris: Via Romana.
- LEYMARIE, P. (2016). "Diplomatie des armes. La grande chasse aux milliards", *Le Monde diplomatique* (mars 2016), p. 13-17.
- LICHTBLAU, E. (2014). *The Nazis next door. How America became a safe haven for Hitler's men*, New Jersey: Houghton Mifflin Harcourt.
- LORENZI, J.-H. & BERREBI, M. (2015). *Un monde de violence: l'économie mondiale 2016-2030*. Paris: Eyrolles.
- NUBUKPO KAKO, B.-T (dir). (2016). *Sortir l'Afrique de la servitude monétaire*. Paris: La Dispute.
- PÉAN, P. (2010). *Carnages, les guerres secrètes des grandes puissances en Afrique*. Paris: Fayard.

- PIKETTY, T.-E. (2013). *Le capital au XXI^e siècle*. Paris: Seuil.
- QUATREPOINT, J.-M. (2014). *Le choc des empires: États-Unis, Chine, Allemagne: qui dominera l'économie-monde?* Paris: Gallimard.
- RWABUHUNGU, M. (2007), "La fuite des cerveaux: un facteur important du sous développement" (voir www.asgp.co/sites) Consulté le 01/04/2016.
- SEIBT, S. (2013/, "Ces entreprises qui ont prospéré sur le dos de la reconstruction en Irak". Voir www.france24.com/fr/20130319-irak-anniverssaire-reconstruction-ikpr-financial-times-gagnant-guerre-gaspillage-economie.
- STIGLITZ, J.-E. (2003). *La Grande Désillusion*. Paris: Le Livre de Poche.
- STIGLITZ, J.-E. (2013). *Le triomphe de la cupidité*. Paris: Actes Sud.
- STIGLITZ, J.-E. (2014). *Le prix de l'inégalité*. Paris: Actes Sud.
- TARPLEY, W.-G. (2006). *La terreur fabriquée, made in USA*. Paris: Demi-Lune.
- ZIEGLER, J. (1978). *Main basse sur l'Afrique*. Paris: Seuil.
- ZIEGLER, J. (1990). *La Suisse lave plus blanc*. Paris: Seuil.
- ZIEGLER, J. (2007). *L'Empire de la honte*, Paris: Le Livre de Poche.
- ZIEGLER, J. (2008). *La Suisse, l'or et les morts*. Paris: Points.
- ZIEGLER, J. (2012). *Destruction massive: Géopolitique de la faim*. Paris: Points.
- ZIEGLER, J. (2016). *Rebelles. Contre l'Ordre du Monde (les)*. Paris: Points.